

## Nouvelle thématique Axe Intermédialités

Années 2023-2024, 2024-2025...

### Le débordement en art

L'art n'est-il que débordement ? Débordement d'un cadre, transgression d'une norme académique, dépassement de limites du permissible et de l'admissible ? Dans ce cas, le débordement serait comme un indicateur d'une trajectoire historique de l'art... et pourtant ce qui était perçu comme « débordant » jadis ne l'est plus aujourd'hui. On peut en tous les cas se demander si « déborder » (ou « dépasser les bords », selon une définition du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>) n'est pas à même de remettre en cause la bienséance qui a existé jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle dans la plupart des expressions artistiques. Le corps a même progressivement envahi les arts qui accordaient à la forme et à l'esprit une prévalence (dans les arts plastiques, dans la musique par exemple).

Déborder peut tout simplement être synonyme de sortir de l'espace du cadre, que ce soit dans les arts plastiques ou au cinéma (d'où le « hors-cadre »). C'est aussi faire sortir le cadre prédéfini de l'expression artistique : faire de la salle une scène, sortir l'œuvre plastique du cadre muséal – comme dans le street art –, rendre la pièce musicale « ouverte » aux interprétations plus libres (cf. l'« œuvre ouverte » selon Umberto Eco).

Par ailleurs, l'art se rapporte à l'imaginaire, lui-même véritable débordement. Ainsi que le dit Bachelard, « l'imagination n'est pas, comme le suggère l'étymologie, la faculté de former des images de la réalité ; elle est la faculté de former des images qui dépassent la réalité, qui *chantent* la réalité. Elle est une faculté de surhumanité<sup>2</sup>. » L'imaginaire est la communication du « dedans et du dehors », pour reprendre la terminologie bachelardienne<sup>3</sup>. Et de citer Rilke qui parle de l'artiste : « Mais dehors, dehors tout est sans mesure. Et lorsque le niveau monte au dehors, il s'élève aussi en toi, non pas dans les vases qui sont en partie en ton pouvoir, ou dans le flegme de tes organes les plus impassibles : mais il croît dans les vaisseaux capillaires, aspiré vers en haut jusque dans les derniers embranchements de ton existence infiniment ramifiée. C'est là qu'il monte, c'est là qu'il déborde de toi, plus haut que la respiration, et, dernier recours, tu te réfugies comme sur la pointe de ton haleine<sup>4</sup>. »

Il arrive en art que, comme dans la nature, la matière déborde d'elle-même ou de son contenant : le surplus de matière dans la peinture et de sons dans la musique perturbent la forme au point de la dépasser ou de la tordre. Certains artistes respectent d'ailleurs cette matière, qui rentrera en adéquation avec la forme, en la contenant, tandis que d'autres la laisseront s'exprimer. Mais quand le matériau prolifère, l'artiste peut alors choisir de le contenir, de l'épurer : le processus créateur est dans ce cas un long travail d'élagage.

---

<sup>1</sup> Dictionnaire de l'Académie française, 9<sup>e</sup> édition (actuelle), <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9D0233>

<sup>2</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, Paris, José Corti, 1942, p. 23.

<sup>3</sup> Gaston Bachelard, *Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1989, p. 191-207.

<sup>4</sup> Rainer Maria Rilke, *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*, 1910, p. 106, in Gaston Bachelard, *ibid.*, p. 205-206.

Le débordement, par son caractère incontrôlé, peut inclure la violence, due à un excès de passions et d'émotion : sa résistance à l'ordre et à la symétrie peut le mener tout droit vers la métamorphose. D'ailleurs, certaines esthétiques relèvent tout particulièrement de l'art du débordement. Dans l'état baroque, ainsi que l'explique Henri Focillon, les formes « se répandent sans frein, elles prolifèrent comme un monstre végétal<sup>5</sup> ». Alors « le thème ornemental foisonne avec prolixité et dévore le plan qui lui sert de support<sup>6</sup> », et se réfère aux archétypes dionysiaques.

L'œuvre plurimédiale pose encore davantage la question du débordement : dans bon nombre de cas, un art déborde sur l'autre, parfois à l'insu de son concepteur. Que ce soit dans le cinéma, pour une chorégraphie sur musique originale, pour une pièce musicale avec support vidéo..., une des voies d'énonciation peut prendre le pas sur l'autre, renversant alors les rapports intermédiaux.

Ces « débordements » constitueront le fil conducteur thématique des prochains séminaires de l'axe Intermédialités. Un colloque intitulé « Du cadre à la bordure », prévu en juin 2024, s'y inscrira, recentrant le sujet exclusivement sur l'espace.

Des propositions d'interventions de chercheurs, accompagnés ou non d'artiste, sont attendues : il s'agira de traiter de la notion de débordement soit pour un art en particulier, soit pour un art plurimédial, soit dans le cadre de l'esthétique comparée.

Calendrier envisagé :

- Réunion pour fixer le calendrier et les interventions : le 18 ou 19 septembre (sondage à venir)
- Acte I. 1<sup>ère</sup> séance de théorisation prévue entre le 7 et le 13 novembre (sondage à venir)
- Actes II et III : séminaire et intervention de chercheurs et artistes : deux séances entre janvier et mai.

---

<sup>5</sup> Henri Focillon, *Vie des formes*, Paris, PUF, 1993, p. 21.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 27.